

**Santé.** La Bourgogne devra remplacer 145 médecins généralistes, installés en libéral, sans qui l'encadrement sanitaire risque de devenir problématique.

## Médecins généralistes : la Bourgogne lance un SOS

**P**rès de 36 % de la population vit, en Bourgogne, dans une zone à risques. Tel est le constat que porte l'union régionale des médecins libéraux (URML), qui a opéré un diagnostic du territoire par bassins d'activité, avec l'aide du cabinet Géosanté. « La cartographie dressée permet de déterminer le risque démographique, à partir de l'âge des médecins, alors que les outils dont dispose l'assurance maladie n'intègrent pas cette donnée », souligne Stéphane Cassez, vice-président de l'union régionale des médecins libéraux, en exercice à Clamecy.

Sur les 358 bassins d'activité passés à la loupe, retenus parce qu'ils drainent plus de 50 % des habitants dans les consultations, pas moins de 173 risquent effectivement de manquer de médecins d'ici à 2016. C'est 36 % de la population qui est concernée, en Bourgogne, et cette



proportion atteint plus de 45 % dans les départements de la Nièvre et de l'Yonne.

Pourtant, l'URML ne préconise pas l'installation de 173 médecins. « L'étude menée par Géosanté montre que, dans 15 des bassins de niveau 1 (risque maximum), la population baisse régulièrement, avance Stéphane Cassez. Il nous semble que ces zones, où les besoins vont finalement s'avérer moindres [ndlr : avec une population inférieure à 1.000 habitants], il serait plus profitable, lorsque le médecin aura

déposé sa plaque, de ne pas maintenir le site. Nous préconisons plutôt une réorganisation du système des consultations, par exemple en développant les cabinets partagés, avec des professionnels de santé qui, quelques jours par semaine, s'y déplaceraient. »

### SENSIBILISER LES ÉTUDIANTS EN MÉDECINE

173 moins 15 : ce sont 145 médecins que la Bourgogne va devoir, d'ici quelques années, trouver pour ses zones déficitaires. L'URML

entend bien plancher sur la question. « Il faut, en premier lieu, revaloriser la médecine générale, souligne Emmanuel Debost, trésorier de l'URML. Car, si la faculté de médecine a ouvert cette année 120 postes en médecine générale, seuls 60 étudiants ont choisi cette voie. Parmi eux, seuls 10 %, si la tendance actuelle se poursuit, s'installeront effectivement en libéral. Il est donc important de les sensibiliser, pendant leur cursus. » L'URML a déjà mis en place, il y a deux ans, dès la quatrième année d'études, des stages de six semaines, qui permettent aux jeunes de découvrir un univers qu'ils méconnaissent (puisqu'ils exercent, dans le cadre de leur formation, en milieu hospitalier). En juin, pour assurer leur accueil dans de bonnes conditions, elle a également, pour la première fois, formé 30 médecins, devenus maîtres de stage en zone rurale.

ALEXANDRA CACCIVIO